

Le « cheuf » aurait 100 ans

Bernard Racine

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Racine, B. (1990). Le « cheuf » aurait 100 ans. *Cap-aux-Diamants*, (23), 58–61.



Maurice Le Noblet Duplessis (1890-1959), député de Trois-Rivières (1927-1959), premier ministre et procureur général de la province de Québec (1936-1939 et 1944-1959). (Archives de Jacqueline Saucier-Lemay).

LE «CHEUF» AURAIT 100 ANS

par Bernard Racine*

AUCUNE MANIFESTATION N'A MARQUÉ LE 100^E ANNIVERSAIRE de naissance de Maurice Duplessis, né à Trois-Rivières le 20 avril 1890. Ironie de l'histoire, l'événement a seulement été souligné par la presse, qui avait pourtant eu fréquemment maille à partir avec le fondateur de l'Union nationale.

Duplessis peut revendiquer plusieurs autres titres. Il a aussi été le dernier chef du Parti conservateur provincial du Québec, le seul premier ministre à remporter cinq élections générales au Québec et l'un des plus ardents défenseurs de l'autonomie du Québec face à l'action centralisatrice du gouvernement fédéral.

Comme la plupart des autres familles québécoises, Maurice Duplessis comptait des ancêtres de diverses souches. Sa mère, Berthe Genest, était d'ascendance écossaise par sa mère, Emma McCallum, dont les grands-parents étaient originaires d'Irlande. Son père, Me Nérée Le Noblet Duplessis, provenait d'une famille de cultivateurs de Yamachiche. Quand l'historien trifluvien Raymond Douville lui révèle que dans sa généalogie se trouvait, vers 1720, une grand-mère indienne, Duplessis, bien loin de s'en offusquer, se dit fier de compter des Amérindiens parmi ses ancêtres.

Naissance du chef

Que Maurice Duplessis soit devenu le grand-maître de la politique au Québec n'a rien de surprenant quant on connaît le contexte dans lequel il a été élevé. Me Nérée Duplessis a été député conservateur du comté de Saint-Maurice à l'Assemblée législative de Québec durant quatre mandats, de 1886 à 1900. Il est plongé en pleine campagne électorale quand on lui apprend la naissance d'un fils qu'il nomme Maurice en l'honneur du comté qu'il représente. Ce fils, il prend l'habitude de l'amener dans ses tournées politiques alors qu'il n'est encore qu'un enfant. De sorte que Maurice, à douze ans, connaît déjà les noms des 74 comtés du Québec ainsi que les fiches politiques de tous les députés de la région de Trois-Rivières. Il prend de bonne heure la décision de faire carrière en politique et il s'y prépare en annotant les livres

politiques importants de l'époque et les discours des grands tribuns. Il est de toutes les campagnes conservatrices et, en 1921, l'avocat de 31 ans dirige la campagne politique d'un ami, histoire de se faire la main.

Aux élections provinciales de 1923, il tente sa chance une première fois et se porte candidat conservateur contre le député libéral sortant de Trois-Rivières même si on ne lui concède aucune chance de victoire. Cette campagne se tient six ans seulement après la crise de la conscription suscitée par les conservateurs fédéraux et le

Cette caricature de Robert Lapalme nous montre Maurice Duplessis venant d'accéder au pouvoir avec l'Union nationale, fondée à la veille des élections de 1936. (Le Journal, Québec, 1937).



Parti conservateur du Québec s'en ressent: il n'occupe que cinq des 74 sièges de l'Assemblée législative.

Duplessis est battu par 284 voix. Ce sera sa seule défaite comme député et il se fera élire ensuite député de Trois-Rivières à neuf reprises. De nouveau candidat contre le même député aux élections de 1927, il enlève le comté, avec 126 voix de majorité, aux libéraux qui le détenaient depuis 27 ans. Dans l'euphorie du moment, il aurait déclaré aux partisans qui l'acclamaient: «Vous avez devant vous un futur premier ministre du Québec».

Calembours et calembredaines

Duplessis est également resté célèbre pour ses mots d'esprit dont la plupart n'ont pas été conservés. Oubliée, par exemple, cette brillante répartie lors d'un banquet à Drummondville, peu de temps après la fondation de l'Union nationale à partir de Bleus et de Rouges. Un convive de la table d'honneur ayant déclaré qu'il avait du sang bleu parce qu'il descendait d'une famille noble, quelqu'un s'empresse de demander à Duplessis s'il vaut mieux avoir du sang bleu ou du sang

rouge. Du tac au tac, Duplessis répond que ça n'a aucune espèce d'importance et que l'important est d'avoir «du bon sang».

Durant ses quelques années de pratique du droit, lors de ses interventions devant les tribunaux, il avait compris l'importance de faire rire son auditoire. Cette connaissance empirique va le servir durant sa vie politique et lui permettre de tourner ses adversaires en ridicule. L'affaire des «culottes à Vautrin», citée devant le Comité des comptes publics, en 1936, en est le meilleur exemple.



Irénée Vautrin, architecte montréalais, prétentieux et proche de ses sous, dirige le ministère de la Colonisation dans le cabinet Taschereau. Duplessis, qui scrute tous les documents du gouvernement, découvre que Vautrin s'est fait payer par le gouvernement une paire de pantalon alors connue sous le nom de «breeches». Duplessis fait appeler devant le Comité, le sous-ministre de la Colonisation pour se faire expliquer cette dépense qui ne s'élève cependant qu'à 3 \$. Le fonctionnaire explique que Monsieur Vautrin avait fait payer par le gouvernement une culotte du genre de celles qui entrent dans les bas, et qu'il portait lors de ses visites aux colons. Duplessis traite l'incident de façon tellement comique que la province tout entière éclate de rire en lisant le compte-rendu de la séance du Comité dans les journaux. Cinquante ans après l'incident, les hommes politiques aiment faire rire leur auditoire en faisant allusion aux «culottes à Vautrin».

Les débuts de l'Union nationale, que les gens de la rue nomment plaisamment «le mariage Duplessis-Gouin», donnent lieu, dans le comté de Saint-Maurice, à des campagnes enlevantes auxquelles participe Duplessis lui-même, en faveur

Maurice Duplessis aimait bien faire des déclarations imprévues aux membres de la presse. Ainsi, le 6 octobre 1954, il mentionne devant René Lévesque de «Point de Mire» et Pierre Valcour de «La Famille Plouffe» qu'il est prêt à participer à une nouvelle conférence fédérale-provinciale. (Photothèque de La Presse).

du médecin Marc Trudel, un député de la première heure et, un temps, ministre. Après la défaite de ce député, il tente à plusieurs reprises de reprendre le comté. Ses campagnes entraînent l'affaire du pont de Shawinigan qui en dit long sur les méthodes de Duplessis.



Le 6 juin 1948, Maurice Duplessis inaugure le nouveau pont de Trois-Rivières. Le premier ministre déclare alors que cette structure est aussi solide que l'Union nationale. Le pont s'écroule deux ans plus tard.
(Archives nationales du Canada).



Très lié à l'épiscopat québécois, Maurice Duplessis consacre la province de Québec à la Vierge le 15 août 1953.
(Photothèque de La Presse).

Des routes et des ponts

Ce pont de fer, reliant Shawinigan et Shawinigan-Sud au-dessus de la rivière Saint-Maurice, avait été érigé en 1906 pour la circulation des voitures à cheval et portait encore une affiche interdisant de faire trotter les chevaux. Son étroitesse permettait tout juste le croisement de deux automobiles roulant à très petite vitesse. Les camions devaient attendre à l'entrée du pont quand un autre y était déjà engagé. Le tablier du pont était de bois et un camion, l'a un jour endommagé au point de s'arrêter sur les entrecroisements de métal de la charpente. Après cet accident, on a pris l'habitude de changer le tablier du pont tous les mois, en profitant de la nuit. Bref, un pont totalement inadéquat et dangereux, maudit quotidiennement par tous ceux qui l'utilisaient.

À chaque élection, Duplessis portant une fois de plus son vieux chapeau de campagne électorale, se rend à Shawinigan. Vous voulez un pont, dit-il carrément à son auditoire, et bien élisez le docteur Trudel et vous en aurez un. La population de Shawinigan, alors une ville manufacturière prospère, compte un grand nombre de syndiqués et élit Me Hamel, ex-avocat syndical. La réfection du pont de Shawinigan est une des premières décisions prises par Paul Sauvé après son accession au poste de premier ministre. Un contrat est immédiatement donné pour la préparation des devis d'un nouveau pont.

Mais dans les meilleures traditions électorales de l'époque, le contrat est confié à une autre firme après que Jean Lesage accède, à son tour, au pouvoir. Duplessis, il faut bien l'admettre, n'a pas été chanceux avec les ponts. En juin 1948, alors qu'il inaugure le pont qui porte son nom à Trois-Rivières, il déclare entrevoir dans ce pont l'image de l'Union nationale puisqu'il est blanc et fort comme elle. Tous les journaux rapportent cette déclaration lors de l'écroulement du pont, «survenu durant la nuit du 31 janvier 1951, entraînant huit personnes dans la mort». La Sûreté du Québec l'ayant informé qu'elle a trouvé des fils suspects sur les débris du pont, Duplessis avait commencé à crier au sabotage par les communistes quand Bell Canada a émis un communiqué pour expliquer qu'il s'agissait d'une ligne d'urgence temporaire qu'elle avait installée sur le pont.

Autre temps, autre mœurs

Son habileté à manier le ridicule et l'ironie l'ont fait passer pour impitoyable envers ses adversaires. On semble avoir oublié la férocité de certains de ses ennemis. Le professeur Paul Bouchard, directeur du journal *La Nation*, par exemple, faisant état du célibat de Duplessis,



Maurice Duplessis meurt le lundi 7 septembre 1959, à minuit cinq minutes, à Shefferville. Ses funérailles ont lieu à Trois-Rivières le 10. Quarante-six landaus portent les 1 600 tributs floraux. (Photothèque de La Presse).

écrit: «Béniissons cet austère célibat, cette race de traître ne se reproduira pas». Et que dire de la blague que les libéraux de Trois-Rivières font circuler, en septembre 1959, alors que la dépouille mortelle de Duplessis y est exposée. Ces deux jours sont marqués d'une chaleur inhabituelle pour la mi-septembre et les adversaires du «chef» défunt expliquent que c'est parce que les portes de l'enfer se sont ouvertes pour l'accueillir.

La presse, qui l'a souvent attaqué, laisse dignement tomber les gants à son décès. Gérard Filion, du *Devoir*, écrit: «Dire qu'il était un adversaire n'est pas dire qu'il était un ennemi». André Laurendeau, du même journal, qui a déjà traité Duplessis de «roi nègre», déclare: «Celui qui vient de mourir a dominé la politique québécoise depuis 1935. On l'a aimé, haï, estimé, discuté; mais son emprise, passionnément combattue a été incontestable durant le dernier quart de siècle». ♦

* Journaliste

PROMOTEUR DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE QUÉBEC, DEPUIS 1937



LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
DE QUÉBEC

- **ACTIVITÉS**
conférences
tables rondes
expositions
publications
excursions et visites
de lieux historiques
du Québec

- **LES MEMBRES REÇOIVENT**
La revue CAP-AUX-DIAMANTS
Le bulletin QUÉBECENSIA

(418) 694-9740

ADRESSE COMMUNE
43, côte de la Fabrique, Québec, Qc
G1R 5M1 (sous l'Hôtel de Ville)

LA VILLE A CONFIE À LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE QUÉBEC LA GESTION DU CENTRE
D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE
DE LA VILLE DE QUÉBEC

LE LIEU D'EXPOSITION CONTEMPORAIN SUR LA VIE URBAINE

urbanisme
architecture
art public
vie municipale
nature urbaine
actualité culturelle

(418) 691-4606

